

UN
GRAND SEIGNEUR DAUPHINOIS
HUMBLE MOINE CISTERCIEN

LA VIE DU VÉNÉRABLE
AMÉDÉE D'HAUTERIVES
MOINE DE BONNEVAUX

(† v. 1150)

par un moine de Bonnevaux
témoin oculaire

Introduction, Traduction et Notes

par

ANSELME DIMIER

moine de Scourmont

Imprimerie Paillet
Bourgoin - Jallieu
1968

BIBLIOTHEQUE ABBAYE DE TAMIE



20609

Du même auteur

- SAINTE PIERRE DE TARENTEISE*, essai historique, Abbaye de Liguge, 1935. (Collection « Moines et monastères »).
- SAINTE HUGUES DE BONNEVAUX, de l'ordre de Cîteaux*, (1120-1194), Grenoble 1941. — Mention très honorable au concours des Antiquités de la France, 1942.
- CARTULAIRE DE L'ABBAYE N.-D. DE BONNEVAUX AU DIOCESE DE VIENNE, ORDRE DE CITEAUX*, publié d'après le manuscrit des Archives Nationales, Abbaye de Tamié, 1942. (Académie delphinale. Documents inédits relatifs au Dauphiné, VI).
- CLARTÉ, PAIX ET JOIE*. Les beaux noms des monastères de Cîteaux en France. Editions de l'Abeille, Lyon, 1944. (Collection « La Clarté-Dieu », XV). *Epuisé*.
- SENAIQUE*. Edition du Cerf, Paris, 1946. (Collection « Monastères de France », II). En collaboration avec Marc Thibout.
- LA SOMBRE TRAPPE. LES LEGENDES ET LA VERITÉ*. Editions de Fontenelle, Abbaye de Saint-Wandrille, 1946. *Epuisé*.
- SAINTE BERNARD ET LA SAVOIE*, Annecy, Gardet et Garin, 1948.
- AMEDEE DE LAUSANNE, DISCIPE DE SAINTE BERNARD*. Editions de Fontenelle, Abbaye de Saint-Wandrille, 1949. (Collection « Figures monastiques »).
- RECUEIL DE PLANS D'EGLISES CISTERCIENNES*, Paris, Librairie d'Art ancien et moderne, et Abbaye N.-D. d'Aiguebelle, 1949, 1 vol. de texte, 1 vol. de planches (Commission d'Histoire de l'ordre de Cîteaux, I). — Prix Bernier de l'Académie des Beaux-Arts, 1950.
- SAINTE BERNARD, « PÊCHEUR DE DIEU »*. Paris, Letouzey et Ané, 1953.
- SAINTE LOUIS ET CITEAUX*, Paris, Letouzey et Ané, 1954.
- L'ART CISTERCIEN. FRANCE*. Abbaye de la Pierre-qui-Vire, 1962, Zodiaque (Collection « La nuit des temps », 16). En collaboration avec Jean Porcher.
- LONGPONT, ABBAYE CISTERCIENNE*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1962. En collaboration avec F. de Montesquiou.
- LES MOINES BATISSEURS. ARCHITECTURE ET VIE MONASTIQUE*, Paris, Fayard, 1964. (Collection « Résurrection du passé »).
- RECUEIL DE PLANS D'EGLISES CISTERCIENNES. Supplément*, Paris, Librairie d'Art ancien et moderne, et Abbaye N.-D. d'Aiguebelle, 1967, 1 vol. de texte, 1 vol. de planches (Commission d'Histoire de l'ordre de Cîteaux, VI).

INTRODUCTION

La petite vie qu'on va lire est intéressante à plus d'un titre. C'est l'histoire d'Amédée de Clermont, seigneur d'Hauterives, qui, aux premières années du XII^e siècle, se fit moine cistercien à l'Abbaye de Bonnevaux en Dauphiné. La maison de Clermont, dont il était issu, est l'une des plus anciennes et des plus illustres de cette province. Au XVI^e siècle, elle fit alliance avec la non moins illustre maison de Tonnerre, et depuis lors on ne la connaît plus que sous le nom de Clermont-Tonnerre.

En entrant au cloître, Amédée amena avec lui son fils unique, encore enfant, et seize seigneurs du pays. Le récit de la conversion de ces derniers (ch. II), entreprise méthodiquement par notre héros, est l'un des passages les plus intéressants de cette histoire. On y trouve un témoignage de l'attrait puissant qu'exerça sur les âmes la vie des religieux de Cîteaux, aux premières années de l'ordre naissant, en particulier sur les grands de ce monde.

On connaît l'histoire de saint Bernard, jeune seigneur de Fontaine-lès-Dijon, qui, voulant embrasser la vie religieuse la plus retirée et la plus pauvre qui fût, alla se cacher en 1113 au Nouveau Monastère qui venait de se fonder dans les marécages de la forêt de Cîteaux.

On sait comment, non content d'avoir compris le néant des choses d'ici-bas, dévoré du zèle de Dieu, il entreprit de faire partager à ses frères d'abord, à ses proches ensuite et à tous ceux qu'il aimait, la grâce insigne de la vocation religieuse. Et c'est ainsi qu'il réussit à emmener dans le cloître trente compagnons, parmi lesquels quatre de ses frères et deux de ses oncles.

Quelques années plus tard, c'est l'abbaye de Morimond, quatrième fille de Cîteaux, située en Champagne aux confins de la Lorraine et de la Franche-Comté, qui nous offre pareil exemple de conversion en masse. En 1126, quinze écoliers de Germanie, se rendant à Paris pour y suivre les cours de l'Université, s'arrêtent à l'abbaye. Touchés par la grâce à la vue des moines de l'endroit, nos jeunes étudiants ne vont pas plus loin : tous ensemble, sur le champ, ils entrent au noviciat ; et l'année suivante, tous ensemble encore, ils émettent leurs vœux de religion. Parmi eux se trouvaient Othon, fils de Léopold marquis d'Autriche, petit-fils de l'empereur Henri IV par sa mère, qui devait être abbé de Morimond et plus tard évêque de Freising ; et aussi Henri de Carinthie, qui mourut évêque de Troyes.

La conversion d'Amédée d'Hauterives, dont on va lire la vie, se place entre ces deux dates. En 1117, l'archevêque de Vienne, Guy de Bourgogne, revenant du Concile de Dijon qu'il avait présidé, passa par l'abbaye de Cîteaux et pria l'abbé Etienne Harding, qui avait été l'un des premiers et des plus ardents instigateurs de la réforme cistercienne, de fonder dans son diocèse une abbaye de l'ordre nouveau, où les moines prieraient pour lui et pour les fidèles confiés à ses soins.

Cet établissement des Cisterciens en Dauphiné ne passa pas inaperçu. Les seigneurs de la région ne se bornèrent pas, comme on va le voir, à aider de leurs donations en argent et en terres la nouvelle maison ; ils allèrent jusqu'à tout renoncer et à se donner eux-mêmes pour servir Dieu dans la nouvelle milice, qui portait déjà des fruits abondants de sainteté.

Cet élan de ferveur extraordinaire nous apparaît à chaque page dans la vie d'Amédée. Le tableau saisissant que l'auteur nous trace des moines de Bonnevaux passant leurs journées, sans relâche, à défricher et à essarter sous le soleil, en est un premier exemple.

Rompant en visière à la règle ordinaire des hagiographes de cette époque, qui trop souvent ne sont que de plats panégyristes, le nôtre ne craint pas de nous faire le récit détaillé de l'apostasie de son héros (ch. V), sans même essayer d'en atténuer en rien la gravité.

Amédée est entré à Bonnevaux avec son fils encore enfant, nommé Amédée comme lui. Mais dans cette maison nouveau-née, où les moines étaient accablés par les gros travaux de tout genre que comporte l'installation d'une fondation, il n'a pas trouvé les maîtres qu'il espérait voir donner à son fils pour son éducation. Et ce fut la raison pour laquelle, un beau jour, après l'émission de ses vœux, il alla demander ailleurs ce qu'il ne trouvait pas à Bonnevaux ; et partit avec son fils pour Cluny, où tous deux furent reçus, nous dit l'hagiographe, à bras ouverts et avec toutes sortes de marques d'honneur.

Mais notre homme était trop religieux pour ne pas être pris bientôt de remords ; et trop cistercien dans l'âme pour ne pas regretter la pauvreté et la simplicité des moines blancs. Cette pauvreté et cette simplicité qu'il ne trouvait plus à Cluny, où, tout au contraire de Cîteaux, la liturgie se déroulait dans l'or, les pierreries et les étoffes de soie, furent précisément ce qui le détermina à regagner Bonnevaux.

C'est ainsi que tout soudain, au milieu même d'une cérémonie solennelle à laquelle il participait revêtu d'une chape somptueuse, vivement frappé par le contraste de ces splendeurs avec l'humble pauvreté cistercienne, il quitta le sanctuaire, posa sa chape et retourna à Bonnevaux.

Dans ce chapitre l'auteur analyse avec finesse la marche de la tentation, qui ne s'insinue que peu à peu dans le cœur du moine, comme aussi des remords qui s'emparent bientôt de lui. A noter aussi un méchant coup de patte, en passant, aux Bénédictins : écho des querelles qui, dans la première moitié du XII^e siècle, venaient d'opposer Cisterciens et Clunisiens dans les personnes de saint Bernard et de Pierre le Vénérable, au sujet précisément de la simplicité et de la pauvreté. On sait que l'abbé de Clairvaux voulait soumettre à leurs lois la maison même de Dieu, ainsi que les objets du culte divin, tandis que l'abbé de Cluny, au contraire, soutenait que la magnificence des églises et la richesse des ornements concourent à relever la splendeur du culte, et aident, du même coup, à l'ascension de l'âme. Deux points de vue différents, parfaitement légitimes l'un et l'autre.

Querelle d'ailleurs qui serait restée sans issue, si, peu à peu, avec le temps, les Bénédictins d'une part ayant renoncé à tout ce luxe, et les Cisterciens d'autre part s'étant consi-

dérablement relâchés de leur simplicité primitive, elle n'avait finalement perdu tout objet.

De retour à Bonnevaux, notre apostat repentant se jeta à corps perdu dans toutes sortes de démonstrations d'humilité pour se faire pardonner sa faute. Notre auteur nous le représente se tenant tout le jour à l'entrée du monastère pour se prosterner aux pieds de tous ceux qui passaient. Mais cela avec tant d'insistance et si peu de mesure, malgré les remarques de l'abbé qui ne demandait qu'à le recevoir de nouveau au milieu de ses frères, qu'il finit, à force d'humiliations, par s'attirer le reproche de désobéissance.

Dans tout ce passage, d'ailleurs, le biographe, qui ne vise qu'à nous montrer l'admirable humilité de son héros, ne semble pas s'apercevoir qu'il ne réussit qu'à le couvrir de ridicule.

Il est plus heureux dans les vivantes descriptions qu'il nous fait des travaux, humbles et abjects, auxquels Amédée s'adonnait avec passion. Il faut lire le tableau qui nous le représente se livrant, par humilité et par charité pour ses frères, au graissage des souliers (ch. VII), usant pour cela d'une invraisemblable mixture, puante et dégoûtante. Et c'est dans cet attirail qu'un jour son oncle, le comte Guigues d'Albon, vint le surprendre au monastère. Il le trouva frottant, suant, tout barbouillé et essoufflé ; et s'en retourna grandement édifié.

Un bon passage aussi sur le curage des immondices qui encombraient les cours du monastère aux époques de sécheresse, alors que les eaux de la rivière de Gère étaient trop basses pour faire l'office de voirie dont elles étaient chargées.

Un chapitre tout entier a pour objet l'histoire du fils de notre Amédée (ch. VIII), qui fut successivement moine de Clairvaux, abbé d'Hautecombe en Savoie et évêque de Lausanne (1). A noter au passage la jolie leçon de confiance en Dieu que le vieux moine reçoit du jeune abbé son fils.

(1) Voir la vie que j'ai essayé de retracer de ce saint évêque : *Amédée de Lausanne, disciple de Saint Bernard*, aux Editions de Fontenelle, 1949, collection « Figures monastiques ».

Enfin l'histoire se termine par un chapitre sur les fondations d'abbayes filles de Bonnevaux, entreprises par notre héros (ch. IX). Là surtout brillent, encore plus que dans les humbles travaux qu'on nous a décrits, son humilité et son désintéressement. En effet, après avoir, au prix de longs et pénibles efforts, préparé, organisé et mené à bien une fondation nouvelle et l'avoir pourvue de toutes les ressources nécessaires à la vie de la communauté, chaque fois notre Amédée laissait la place au groupe de moines qui venait prendre possession des lieux, et retournait à Bonnevaux, pour s'y livrer aux travaux les plus humbles et les plus abjects qu'on a vus. Ce chapitre compte parmi les plus intéressants, parce qu'il nous montre toute la genèse d'une fondation cistercienne au XII^e siècle.

Enfin, ce grand seigneur dauphinois mourut vers l'an 1150, simple moine de Bonnevaux. On verra plus loin les raisons qui montrent bien qu'il ne fut jamais prêtre.

Il repose toujours au cimetière de Bonnevaux, dont on connaît l'emplacement exact, au chevet de l'église de laquelle toute trace a disparu, au milieu de tant de saints moines dont les noms sont connus de Dieu seul.

Cette vie est l'œuvre d'un moine de Bonnevaux contemporain d'Amédée et témoin des faits qu'il rapporte. Il la composa aux environs de 1160, croit-on, c'est-à-dire une dizaine d'années après la mort de son héros, sur l'ordre de son prieur Burnon de Voiron.

A côté des passages intéressants et de bonne venue qu'on a signalés, presque tout l'ouvrage est écrit dans un latin gauche, que vient encore alourdir à chaque instant une rhétorique aussi maladroite que prétentieuse, sans compter quelques bavardages sans intérêt. Toute la tirade qui prétend nous montrer que le nom même d'Hauterives était comme le présage de l'humilité d'Amédée (ch. I) est un modèle du genre. On s'en console à la pensée que l'on rencontre pareils enfantillages chez les meilleurs auteurs de cette époque. Ajoutez encore les lieux communs sur la vanité du monde (ch. I) et plusieurs petits discours insipides mis dans la bouche de notre Amédée et de l'abbé Jean de Bonnevaux (ch. IV et V). Cependant, toutes ces imperfections n'ôtent rien à l'intérêt de ce texte qui mérite d'être connu.

Il a été publié intégralement dans l' « Armorial général de France » (2), d'après un manuscrit de l'Abbaye de Bonnevaux, datant du XIII^e siècle, dont la copie, exécutée par les soins d'Antoine-Marie d'Hozier de Sérigny, se trouve à la Bibliothèque de Lyon (3). Il est signalé par ailleurs dans une note inscrite sur une vie manuscrite de saint Hugues, abbé de Bonnevaux mort en 1194, que l'on trouve aux Archives de France, et qui fut copiée au XVIII^e siècle par les soins d'Antoine-Marie d'Hozier de Sérigny, lequel travailla avec Louis-Pierre d'Hozier, son père, à la rédaction de l' « Armorial » (4).

On lit en effet sur la première page de cette copie, qu'elle a été tirée sur un « manuscrit original en parchemin... communiqué en 1754 par le Prieur de l'abbaye de Bonnevaux en Dauphiné ». Cette note, de la main de d'Hozier lui-même, nous apprend également que le « manuscrit est de l'écriture du XIII^e siècle ». Sur la première page encore, dans la marge

(2) Voir Louis-Pierre D'HOZIER, *Armorial général de France*, V^e registre, 1^{re} partie, De Chastellard, anciennement d'Hauterives en Dauphiné (généalogie par L.-P. d'Hozier et A.-M. d'Hozier de Sérigny). Ce volume a paru en 1764 ; et de plus l'*Armorial* fut réimprimé en 1865-1867. On se demande comment après cela, DAUNOU, au t. XIII de l'*Histoire littéraire de la France* (qui parut en 1869), a pu dire, à la page 597, que cette vie n'avait point été imprimée en entier ; et comment, en 1935, le Père Joseph CANIVEZ a pu reproduire cette assertion dans son article sur le bienheureux Amédée de Lausanne, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. I, col. 469.

(3) Fonds Morin-Pons, n° 127 (carton XXIII), Châtelard 2. — J'ai publié le texte latin d'après cette copie dans les *Studia monastica*, t. V (1963), p. 265-304.

Dom CLÉMENT, dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 576, semble dire qu'il y avait autrefois un manuscrit de cette vie à l'Abbaye de Rougeval (assertion également reproduite par le Père Canivez, *loc. cit.*) Il s'agit de l'Abbaye des Prémontrés de Rougecloître (en latin *Rubea Vallis*) près Bruxelles. L'auteur se réfère à DE VISCH, *Bibliotheca scriptorum ordinis cisterciensis*, 2^e éd., p. 19, lequel a pris ses renseignements dans LE MIRE, *Chronicon cisterciensis ordinis*. De ce manuscrit il est impossible de retrouver la trace ; et Gielemans lui-même, l'historien de Rougecloître n'en fait pas mention. Ce qui donne à penser qu'il s'agit d'une erreur de Dom Clément.

(4) Archives de France, Ms. 1610 (L. 1010, n° 16), XVIII^e s. pap. 41, fol. 350×235 mm. Le texte de cette vie, malheureusement incomplète, a été publié en appendice à mon *Saint Hugues de Bonnevaux*, Grenoble, 1941, p. 271-311.

de gauche, une autre note signée « D'Hozier de Sérigny, 1755 », nous dit que le manuscrit original « contient plusieurs autres vies, celles du vénérable Amédée d'Hauterives, de Robert de Molesme et de Saint-Nizier, archevêque de Lyon ». Le signataire ajoute qu'il les a fait copier séparément. De ces trois vies, il ne reste plus que celle de Saint Robert de Molesme (5) et celle d'Amédée.

Mabillon en donne des extraits dans ses « Annales de l'Ordre de Saint Benoit » (6) ; et Manrique, dans ses « Annales cistercienses » (7). Les citations qu'on trouve dans ce dernier ouvrage présentent un certain nombre de variantes (dont plusieurs assez notables), qui pourraient donner à penser que l'annaliste a eu sous les yeux un exemplaire de la « Vita Amedæi » autre que celui que d'Hozier utilisa. Mais on est obligé de croire que ces variantes sont de son cru, parce que le manuscrit qu'il a eu entre les mains — c'est lui-même qui le dit (8) — est un recueil de vies de saints conservé à Bonnevaux, qui ne peut être que celui qu'a consulté d'Hozier (9).

Enfin, de cette vie, Cousin a donné une traduction dans son « Histoire de plusieurs Saints des maisons de Tonnerre et de Clermont » (10), parue en 1698.

(5) Archives de France, Ms. L. 991, n° 1, XVIII^e s., pap. 10, fol. 350×235 mm. Ce texte a été publié par le Père Colombar SPAHR, *Das Leben des hl. Robert von Molesme*, Fribourg en Suisse, 1944, p. 37-43.

(6) MABILLON, *Annales ordinis sancti Benedicti*, t. VI, p. 87.

(7) MANRIQUE, *Annales cistercienses*, t. I et II.

(8) Sic anonymus ille, quem ad instantiam Burnonis de Boirone, prioris Bonaevallis, non multo post beati viri obitum ipsius vitam constat scripsisse ; hanc in eodem coenobio conservatam... nobis transmissam simul cum aliis, libentius sequor. Voir *Ann. cist.*, t. I, p. 103.

(9) La chose ne peut faire aucun doute. Manrique, quand il étudie la vie de Saint Hugues, nous dit qu'il tire ses renseignements d'un texte manuscrit incomplet de la *Vita sancti Hugonis*, qu'il a trouvé à Bonnevaux (*Ann. cist.*, t. II, p. 514). Or précisément d'Hozier de Sérigny, dans une note placée en tête de sa copie de la *Vita Hugonis*, signale également des lacunes. C'est ainsi que le sommaire des chapitres, placé en tête, est tronqué ; et la page manquante contenait aussi le commencement du premier chapitre. Bon nombre de pages manquent encore à la fin, ce qui fait que, sur 72 chapitres annoncés dans le sommaire, il ne nous en reste que 41. Et ce sont précisément ces chapitres, qui contiennent surtout des visions, que Manrique n'a pas connus.

(10) COUSIN, *Histoire de plusieurs saints des maisons de Tonnerre et de Clermont*, Paris, 1698, p. 1-72.

Je dois beaucoup de reconnaissance au très regretté Père Paul Grosjean, de la Société des Bollandistes, mort en pleine activité, le 13 juin 1964, qui avait bien voulu revoir ma traduction et me faire plusieurs remarques qui m'ont été précieuses.

M. - ANSELME DIMIER
Moine de Scourmont.

Prologue à la Vie du Vénérable Amédée d'Hauterives

La véritable humilité, déjà si digne d'admiration chez tous les hommes, l'est encore bien plus chez ceux pour qui la noblesse de la naissance, l'honneur que leur attirent leurs possessions et leurs dignités, en même temps que la supériorité de l'esprit et la beauté du corps, sont autant de raisons de plus de s'enorgueillir (1). Ira-t-on admirer l'humilité de celui qui, dans le monde, aurait été obligé de mendier le vivre et le vêtement, et qui, en religion, reçoit largement tout le nécessaire ? Mais, en réalité, les prérogatives héréditaires de la noblesse sont si grandes que les nobles dans le cloître semblent plus humbles que ceux dont ils dédaigneraient les services ou les hommages, s'ils fussent restés dans le siècle. Et qu'on n'aille pas regarder comme une marque d'orgueil si un religieux de haute naissance, harcelé parfois d'injustes reproches, répond avec quelque dureté et s'irrite un tant soit peu. Ce mouvement ne procède pas de l'orgueil, mais de la sagesse, selon qu'il est écrit : « Ne t'abaisse pas dans ta sagesse, de peur que cet abaissement ne t'entraîne à la sottise (2). » Et le sage dit : « Chaque chose a son temps marqué (3) ; il y a un temps pour s'humilier et un temps pour s'élever raisonnablement ; un temps pour souffrir l'insulte et un temps pour résister à l'insulteur. »

C'est donc d'Amédée d'Hauterives, homme de noble race, mais plus noble encore par la vertu et les bonnes œuvres, que j'entreprendrai d'écrire la vie ; non pas certes pour en tirer vanité et faire ainsi mon petit savant, mais parce qu'il y a là une chose digne de mémoire qui est près d'être oubliée sur terre, alors qu'elle reste célèbre au ciel.

(1) L'idée se trouve dans S. BERNARD, *De consideratione*, lib. II, cap. vi, n° 13, dans P. L. CLXXXII, 750 B.

(2) *Eccli.*, XIII, 11.

(3) *Eccli.*, III, 1.